

Zeitschrift: Eclogae Geologicae Helvetiae
Herausgeber: Schweizerische Geologische Gesellschaft
Band: 5 (1897-1898)
Heft: 6

Artikel: 4e partie, Stratigraphie
Autor: [s.n.]
Kapitel: Mésozoïques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-155257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A la suite de grès variés, l'auteur énonce encore un *type collectif* de roche, ayant l'aspect d'un schiste sériciteux aux teintes variées, composé essentiellement de roches éleuthero-morphes.

Il discute ensuite les produits de la transformation dynamique de l'argile et des marnes.

Toutes les roches étudiées et décrites, portent dans une mesure plus ou moins grande l'empreinte du métamorphisme dynamique.

Les résultats de l'étude de M. Milch n'ont pas apporté de bases à une subdivision du Verrucano dans le sens vertical ; les composants essentiels sont si généralement répandus qu'ils ne s'y prêtent pas. Le grain de la roche permet cependant de constater qu'à la base de la formation, se trouvent les matériaux les plus grossiers et que conséquemment le bassin tendait à s'approfondir.

Quant à la similitude avec le gneiss, il résulte de l'étude en question que cette similitude peut s'acquérir aussi bien par des porphyres, par des protogines, des conglomérats à protogines et porphyres, que par les conglomérats bigarrés. Il est intéressant de constater que le métamorphisme augmente visiblement à l'approche de la courbure du grand pli glaronnais. D'après la répartition du grain dans le sens horizontal, on constate que les conglomérats les plus grossiers se trouvent du côté de l'ouest et les marnes du côté de l'est, donc le rivage et les centres d'éruption devaient se trouver à l'ouest.

La matière composant les conglomérats et grès permet une classification horizontale. A l'ouest, dans la vallée de Murg et aux Freiberge, les conglomérats sont polygéniques. La proportion des roches éruptives diminue de l'W à l'E, le porphyre surtout ; cette roche manque déjà entièrement au Mühlstein de Mels, aux Graue Hörner, à Ilanz et Vättis.

Mésozoïque.

SYSTÈME TRIASIQUE.

Le **Trias** de la région des schistes lustrés dans les Grisons, qui n'a souvent pas été assez bien séparé de ceux-ci, appartient bien franchement au faciès austro-alpin ou méditerranéen, comme aussi les sédiments jurassiques. M. STEINMANN¹

¹ G. STEINMANN. Das Alter der Bündner Schiefer. *Berichte der Naturf. Ges. Freiburg. i. B.* 1897, X. p. 24-28.

y a constaté le Rhétien (Arosa-Rothorn) avec *Avicula contorta*, *Cardita austriaca*, *Gervillia inflata*, etc. Mais la classification des étages plus inférieurs est difficile et incertaine, soit par suite de la rareté des fossiles, soit surtout par l'absence des couches bien caractérisées du Raiblien. Cependant les niveaux du Dachsteinkalk et du Conchylien sont faciles à reconnaître ; M. Steinmann les a rencontrés dans la région de la Plessur.

Nous connaissons déjà d'après le travail de Böse (voir *Rev. géol.* pour 1896), la nature remarquable du Trias de l'Engadine et les séries très intéressantes qu'il y a constatées. M. Steinmann n'admet pas l'application du terme Rötidolomit à aucune des assises du Trias austro-alpin. Cette dénomination appartient au faciès helvétique.

Il conteste également qu'aucun des faciès des schistes lustrés ne rentre dans le Trias. Comme le Trias dans la région des schistes lustrés offre d'autre part des différences sensibles d'avec le Trias méditerranéen ou austroalpin, il propose de lui appliquer le nom de *facies lepontin*.

Relativement au mémoire de M. PHILIPPI sur le massif de la Grigna au S. du lac de Côme (voir *Rev. géol.* pour 1896), M. BECKER¹ fait une série de remarques concernant la tectonique et la stratigraphie de cette région. Vu l'absence de profils et en raison du caractère spécial de cette note, nous renvoyons à l'original. Les remarques portent sur des différences d'interprétations d'assises, attribuées par M. Philippi au Conchylien, et sur la limite entre le Conchylien et le calcaire d'Esino. Il doute également de la limite entre le Rhétien et le Lias et n'admet pas les profils de M. Philippi. La tectonique qu'ils représentent serait entièrement à réviser.

Dans la zone calcaire bordant le massif cristallin de l'Aar entre le Haslithal et la Linth, le **Trias** est, d'après les études de M. TOBLER², assez réduit ; il ne dépasse guère 60 m. (sauf au Gadmenthal) et se compose uniformément d'une assise inférieure de grès arkose (quartzite)³ suivi de calcaire

¹ H. BECKER. Lecco und die Grigna. *Neues Jahrb. für Min., Geol. und Paleont.* 1897. 690-692.

² A. TOBLER. Ueber die Gliederung der mesozoischen Sedimente am Nordrand des Aarmassivs. *Verh. naturf. Gesellsch.* Basel, XII.

³ Ce quartzite ou grès est le même que celui qui existe sous le calcaire dolomitique aux Dents-de-Morcles, aux Tours Salières, Emaney-Barberine, etc., où il paraît se relier clairement au Trias, dont il représente l'étage le plus inférieur, le grès bigarré. Il offre d'ailleurs absolument le faciès de ce

dolomitique (Rötidolomit). Au Gadmenthal seulement se présente sur le Rötidolomit une puissante assise de Quarten-schiefer (60 m.); dans la chaîne des Windgällen le Rötidolomit fait défaut.

SYSTÈME JURASSIQUE.

Lias.

Nos connaissances sur la **stratigraphie des Alpes calcaires centrales** se sont sensiblement accrues par la publication des recherches de M. U. STUTZ, augmentées des observations que M. TOBLER¹ a eu l'occasion de faire en vérifiant sur le terrain les notes de Stutz, en vue d'en préparer la publication. Les collections considérables réunies par Stutz, se trouvent actuellement au musée de Bâle, où M. Tobler en a fait une étude complète et approfondie, dont les résultats sont déposés dans la notice que nous avons à analyser. L'auteur résume les données stratigraphiques en une série de 9 profils que Stutz avait suivis en récoltant autant que possible les fossiles couche par couche. Les études, dont M. Tobler donne les résultats, s'étendent spécialement sur la nappe sédimentaire du versant N du massif de l'Aar, de part et d'autre de la Reuss, en particulier dans le voisinage plus immédiat de cette vallée transversale.

Il ne nous est pas possible de suivre l'auteur dans ses investigations, qui portent, pour chacun des 9 profils, sur toute la série depuis le Malm au Trias. C'est cependant le Jurassique qui est l'objectif principal de cet étude, c'est là que les recherches de Stutz ont apporté le plus de matériaux paléontologiques nouveaux. La série des assises est reproduite dans un tableau graphique permettant une comparaison facile.

Le **Lias**, qui se superpose au Rötidolomit, est peu épais ; c'est un calcaire échinodermique qui représente probablement le Lias en entier, à en juger par les fossiles que l'auteur a constatés, lesquels appartiennent aux trois grands

dernier et repose transgressivement sur le carbonifère et les schistes cristallins. Cette interprétation est aussi adoptée par les géologues français et genevois.

H. Sch.

¹ A. TOBLER. Ueber die Gliederung der mesozoischen Sedimente am Nordrand des Aarmassivs. *Verh. naturf. Gesellsch. Basel.* 1897, XII. 25-107. 1 pl.

niveaux de ce groupe. Ailleurs le Lias manque constamment, et le Dogger, à commencer par l'étage opalinien, repose directement sur le Trias. Dans la chaîne des Windgällen, et à la Sandalp, même l'Opalinien fait défaut. Le Lias dans son ensemble ne dépasse pas 1 m. d'épaisseur.

La faune totale indiquée par l'auteur se compose des espèces *certaines* suivantes :

- Rhynchonnella variabilis* Schloth.
- » *plicatissima* Quenst.
- » *calcicosta* Quenst.
- » *millevaria* Dum.
- Pecten (Entolium) Hehli* d'Orb.
- » *(Chlamys) priscus* Schloth.
- Lima (Plagiostoma) punctata* Sow.
- Cardinia Listeri* Sow.
- » *crassiuscula* Sow.
- Pholadomya glabra* Ag.
- Gresslya Galathea* Ag.
- Am. (Grammatoceras) costula* Rein.
- » » *aalense* Ziet.

Ajoutons encore d'après Schmidt, de Niedersurenen :

- Terebratula teste* Dum.
- » *Eudesi* Opp.
- Pecten (Entolium) disciforme* Schübl.

Moesch et Fraas citent de deux autres gisements :

- Gryphæa arcuata* Quenst.

M. MÖESCH¹ a découvert dans le **terrain liasique** de l'Alpe Laret près de Saint-Moritz (Engadine) du calcaire rouge à *Pentacrines*. Ce faciès du Lias était inconnu jusqu'ici dans les Alpes grisonnes. Il correspond probablement au faciès de Hierlatz, soit à celui de Rossinière (calcaire d'Arvel).

DOGGER.

M. L.-A. GIRARDOT¹ a achevé son grand mémoire sur les **étages inférieurs** du **système jurassique** des environs de Lons-le-Saulnier. Nous avons rendu compte de ses observations et de la subdivision du Lias et du Bajocien (voir *Revue géol.* pour

¹ C.-R. Soc. helv. sc. nat. Engelberg, 1897. *Archives, Genève*, IV, 473.

1892 et antér.) Aujourd'hui la dernière partie, comprenant le Bathonien, le Callovien et l'Oxfordien, achève ce travail.

Comme précédemment, M. Girardot a relevé d'innombrables coupes stratigraphiques, dont il fait l'énumération avec tous les détails, concernant la nature des assises et la faune recueillie couche par couche. Il condense ensuite ses observations, en réunissant en forme de tableaux toutes les coupes, permettant ainsi une comparaison facile et montrant les variations horizontales de chaque étage.

Il existe certainement peu d'ouvrages ayant épuisé le sujet d'une manière aussi complète que cette étude du Jura lédonien.

Voici la classification du Bathonien et du Callovien faisant suite à la coupe que nous avons donnée dans la *Revue géologique* pour 1892 :

Callovien ou Dogger sup.	{	Supérieur	{	b) Niv. de l' <i>Am. athleta</i> .	
			a) Niv. de l' <i>Am. anceps</i> .		
{	Inférieur	{	b) Niv. de l' <i>Am. calloviensis</i> .	à l'E calc. à Crin.	à l'W marne à <i>Am. macroc.</i>
			a) Niv. de l' <i>Am. Kænighi</i> et <i>Goweri</i>	à l'E calc. et m.	à l'W calcaire marneux
				à <i>Ostr. costata</i>	
Bathonien ou Dogger moyen.	{	Supér. IV	e) Marnes sup. à <i>Eudesia cardium</i> .		
			d) Calc. bath. sup.		
			c) Calc. marn. sableux à <i>Rhynch. elegantula</i> .		
			b) Oolite supérieure de Vaudioux.		
			a) Calc. inf. à <i>Zeilleria digona</i> .		
		Moyen	{ III	b) Calc. oolit. à polyp. de Champagnole	} Calc. de Champagnole.
				a) Calc. compacts de Champagnole	
			{ II	d) Calc. oolitiques de Syam	} Calc. de Syam.
				c) Calc. compacts de Syam	
				b) Calc. à <i>Pinna ampla</i>	
a) Calc. marno-sable à <i>Am Neuffensis</i>					
{ Inférieur I	d) Oolite bathon. inf de Syam.				
	c) Marno-calc. à <i>Zeill. ornithocephala</i> .				
	b) Marnes à <i>Ostr. acuminata</i> .				
	a) Marnes à <i>Homomya gibbosa</i> .				

On voit qu'à l'exception du Callovien et d'une assise marneuse du Bathonien moyen, les faciès ammonitifères font défaut dans le Dogger moyen et supérieur de la région lédonienne. Ce sont en effet des faciès essentiellement calcaires com-

¹ LOUIS-ABEL GIRARDOT. Coupe des étages inférieurs du système jurassique dans les environs de Lons-le-Saulnier. Extr. de div. vol. des *Mém. de la Soc. d'émul. du Jura*, 1890-1896. 897 p. 6 tableaux.

pacts, oolitiques ou plus rarement échinodermiques ; le faciès marneux se montre surtout à l'E, dans le haut du groupe bathonien. Quant au Callovien, le faciès marneux manque à l'E à la base et c'est le faciès échinodermique (Dalle nacrée), qui prédomine. L'étage supérieur est une oolite ferrugineuse.

Nous devons à M. F. SCHALCH¹ la première partie d'une étude très complète, sur le **Dogger** de la région du Jura entre Spaichingen et Waldshut, que l'auteur désigne comme Donau-Rheinzug, en suivant en partie la région limitrophe entre la Suisse et le Grand-Duché de Bade (Randen).

Dans cette région, le Dogger est essentiellement argileux, ce qui a pour résultat de réduire considérablement le développement horizontal de cette formation, qui ne forme au pied des corniches de Malm qu'une bande étroite.

Le Dogger ne forme qu'exceptionnellement la surface des plateaux. L'auteur décrit les allures de ce terrain entre les deux points extrêmes indiqués et passe ensuite à l'étude stratigraphique des diverses assises, dont il a réuni une collection de fossiles extrêmement riche. Il se propose de compléter par la suite cette étude par une monographie paléontologique. La première partie de ce mémoire comprend la succession des assises depuis les couches à *Am. opalinus*, jusqu'au niveau de l'*Am. Humphriesi*. D'innombrables gisements sont décrits, avec des listes très complètes de fossiles.

A un point de vue sommaire, l'auteur établit les niveaux suivants :

1. COUCHES à *Am. (Lioceras) opalinus*, repose sur les calcaires rognonneux à *Am. jurensis* et *radians* ; il se compose de couches fossilifères à la base, et plus haut, d'assises marneuses stériles, souvent très épaisses (jusqu'à 75 m.) ; une zone avec plaques à tresses (Zopfplatten, pistes de vers ?) termine ce niveau ; cette zone forme un horizon permettant de distinguer nettement ce niveau de celui à *Am. Murchisonæ*. L'épaisseur totale varie beaucoup (12-115 m.). — Cette assise renferme² :

Theocyathus maetra Goldf.

Lingula sp.

Pecten (Camptonectes) lens Sow.

¹ F. SCHALCH. Der braune Jura (Dogger), des Donau-Rheinzuges. *Mitteil. der Grossh. Bad. geol. Landesanstalt*. III. 1897. 527-618.

² Nous donnons ici la liste complète des fossiles constatés par M. Schalch, en raison de la grande valeur que présentent ces faunes réunies couche par couche. Nous ne citons cependant que les espèces *certaines*.

Avicula (Oxytoma) Munsteri Bronn.
Nucula subglobosa Rœm.
Leda Diana d'Orb.
Astarte Voltzi Hön.
 » *subtetragona* Mül.
Lucina plana Ziet.
Trochus subduplicatus d'Orb.
Eunema subangulata Goldf.
Nautilus inornatus d'Orb.
Lytoceras torulosum Schübl.
 » *dilucidum* Opp.
Lioceras opalinum Rein.
Grammoceras costula Reinecke.
Belemnites brevis Blainv.
 » *Quenstedti* Opp.

2. COUCHES à *Am. (Ludwigia) Murchisonæ*, remarquables surtout à cause de leur richesse en fossiles. Elles offrent généralement des calcaires sableux et quelques marnes également sableuses; rarement quelque banc calcaire. D'après les profils qu'en donne M. Schalch, la composition stratigraphique varie beaucoup d'un endroit à l'autre, ainsi que l'épaisseur (3-20, même 50 m.)

Cancellophycos scoparius Thioll.
Ceriopora globosa Mich.
Avicula elegans Mül.
Posidonomya cf. opalina Quenst.
Pecten (Amusium) pumilus Lamk.
 » (*Entolium*) *disciformis* Schübl.
 » » *Gingense* Quenst.
Lima (Plagiostoma) pseudovalis Waagen.
 » (*Radula*) *sulcata* Goldf.
Inoceranus fuscus Quenst.
 » *amygdaloides* Goldf.
Anomya Kurri Opp.
Modiola plicata Sow.
Leda Deslongchampsii Op.
Arca oblonga Goldf.
Trigonia Brodiei Lyc. et *spinulosa* Young et Bird.
 » *costata* Park. et *striata* Sow.
Astarte elegans Dunk.
 » *excavata beta* Quenst.
 » *Aalensis* Opp.
 » *detrita* Goldf.

Unicardium depressum Phill.
Tancredia Engelhardi Opp.
Isocardia Aalensis Quenst.
Osteomya dilatata Phill.
Panopaea æquata Phill.
Pholadomya phidicula Sow.
 » *Frickensis* Mœsch.
Pleurotomaria fasciata Sow.
 » *conoidea* Dest.
Nautilus lineatus Sow.
Ludwigia Murchisonæ Sow.
Witchellia laeviuscula Sow.
Harpoceras goralicum Sow.
Oxynticeras Staufense Opp.
Hyperlioceras Desori Mœsch.
Oppelia cf. subradiata Sow.
Hammatoceras cf. subinsigne Opp.
 » *Sieboldi* Opp.
Belemnites breviformis Voltz.

3. COUCHES à *Am. (Sonninia) Sowerbyi*. Marnes schisteuses ou grumeleuses foncées, rappelant les marnes à *Am. opalinus*, mais en général plus sableuses et plus ou moins micacées. Quelques bancs calcaires dans le milieu de l'assise forment le gisement principal de l'*Am. Sowerbyi*. La roche en question est un calcaire marneux sableux, contenant des grains de fer oolitiques à structure concentrique. La limite supérieure de l'assise est formée bien nettement par les calcaires bleus.

Cristellaria Sowerbyi Schwag.
Thecosmilia Zolleri Quenst.
Rhabdocidaris horrida Mer.
Serpula lumbricalis Goldf.
 » *flaccida* et *S. tricarinata* Golf.
 Bryozoaires 5 espèces.
Rhynchonella spinosa Schl.
Terebratula perovalis Sow.
Waldheimia cf. emarginata Sow.
Avicula (Pseudomonotis) echinata Sow.
 » *(Oxytoma) Munsteri*.
Pecten genis d'Orb.
 » *aratus* Waag.
 » *(Amusium) pumilus* Lamk.
Hinnites gingensis Waag.

- Lima* (*Radula*) *alticosta* Chap et Dew.
 » (*Plagiostoma*) *tenuistriata* Mu.
 » » *semicircularis* Mu.
 » » *pseudovalis*, Waag.
 » » *Schimperi*, Branco.
 » (*Ctenostreon*) *proboscidea*, Lamk.
Inoceramus polyplocus, Rœm *I. obliquus* Mor. et Lyc.
Pinna Buchi Koch et Dunk.
Ostrea trois espèces incertaines.
Gryphœa sublobata Desl. *Gr. calceola* Quenst.
Modiola plicata Sow. — *Mod. gregaria* Ziet.
Trigonia Goldfussi Ag.
Astarte excavata Sow.
Unicardium depressum, d'Orb. *U. cognatum*. Phill.
Gresslya abducta Phill. *Gr. latirostris* Ag.
 » *gregaria* Rœm.
Pleuromya tenuistria Goldf. *Pl. elongata* Goldf.
 » *jurassi* Ag. *Pl. cf. unioides* Ag.
Mya depressa Sow.
Homomya gibbosa Sow.
Pholadomya fidicula. Sow. *Ph. Murchisoni* Sow.
 » *reticulata* Ag. *Ph. ovulum*. Ag.
Osteomya dilatata Phill.
Anatina (*Cercomya*) *undulata* Sow.
Pleurotomaria ornata Sow.
Nautilus lineatus Sow.
Hyperlioceras discites Waag.
 » *Desori* Mœsch.
 » *discoideum* Quenst.
Oppelia cf. *subradiata* Opp.
Sonninia Sowerbyi var.
 » *adicra* Waag.
 » *fissilobata* Waag.
 » *Gingense* Opp.
 » *furticarinata* Quenst.
 » *falcogigas* Quenst.
Stephanoceras Brocchi Opp.
Belemnites Gingensis Opp.
 » *breviformis* Voltz.

4. ZONE DES CALCAIRES BLEUS. C'est une assise de 8-12 m. d'épaisseur, formée alternativement de marnes bleues foncées et de bancs homogènes plus durs. Elle occupe une

situation quelque peu indépendante, en raison de la rareté des fossiles et de sa consistance, par laquelle elle tranche des assises supérieures et inférieures, plus marneuses. La surface des bancs est souvent couverte de *Zoophycos scoparius*. D'après sa situation entre les zones à *Am. Sowerbyi* et *Am. Humphriesi*, cette assise représenterait le niveau de l'*Am. Sauzei*.

5. COUCHES à *Stephanoceras Humphriesi*. Cette assise commence par des marnes argileuses ou sableuses toujours calcareuses avec *Belemnites giganteus* et *Rhabdocid. horrida*; épaisseur variant de 1 m. à 10 m. Quelques bancs plus durs de faible épaisseur les traversent et c'est là que se rencontre surtout *Am. Humphriesi*, accompagné d'*Ostrea flabelloides*, *Lima ploboscidea*, etc. Une zone de lits calcaires brun-jaunes se superpose à ces marnes; ils sont remplis d'oolites ferrugineuses. Les fossiles y abondent et forment parfois lumachelle. Lorsque ce faciès fait défaut, les fossiles sont bien plus rares. La faune constatée par M. Schalch est extrêmement nombreuse:

Pentacrinus cristagalli Quenst.

» *Stuifensis* Opp.

Rhabdocidaris horrida Mer.

Serpula flaccida Goldf. — *S. socialis* Goldf.

» *gordialis* Schloth. — *S. lumbricalis* Schloth.

» *grandis* Goldf. — *Silimax* Goldf.

Berenicea diluviana Lamk. — *B. compressa* Goldf.

Rhynchonella Pallas Chap. et Dew.

» *quadriplicata* Davids.

» *concinna* Sow.

» *spinosa* Schloth.

Terebratula perovalis Sow.

» *retrocarinata* Rothpl.

» *punctata* Sow.

» *omalogastyr* Hehl.

» *intermedia* Ziet.

» *globata* Sow.

Aulacothyris Meriani Opp.

Zeilleria subbucculenta Chap. et Dew.

Epithyris curviformis Opp.

Avicula (Oxytoma) Munsteri Bronn.

» » *digitata* Desl.

Pecten ambiguus Goldf.

» (*Entolium*) *spathulatus* Rœm.

- Pecten (Camptonectes) lens* Sow.
Hinnites abjectus Morr. et Lyc.
Lima (Radula) duplicata Sow.
 » » *alticosta* Chap. et Dew.
 » (*Plagiostoma*) *semicircularis* Goldf.
 » (*Limatula*) *gibbosa* Sow.
 » (*Ctenostreon*) *proboscidea* Lk.
Perna isognomonoides Schloth.
Plicatula armata Goldf.
Ostrea (Alectryonia) flabelloides Lk.
 » *explanata* Goldf.
Gryphaea calceola Quenst.
Modiola cuneata Sow.
 » *hillana* Zict.
 » *Lonsdalei* Morr. et Lyc.
 » *gigantea* Quenst.
Trigonia costata Park.
 » *signata* Ag.
Lucina Zieteni Quenst.
 » *zonaria* Quenst.
Pleuromya elongata Ag.
 » *tenuistria* Ag.
 » *jurassi* Ag.
Gresslya abducta Phill.
Homomya gibbosa Sow.
Goniomya angulifera Sow.
Arcomya (Quenstedtia) sinistra Ag.
Pholadomya Murchisoni Sow.
 » *augustata* Sow.
 » *reticulata* Ag.
 » *fidicula* Sow.
Corbula musculata Quenst.
Pleurotomaria Ebrayi d'Orb.
 » *ornata* Sow.
Chemnitzia (Pseudomelania) coarctata Desh.
Stephanoceras Blagdeni Sow.
 » *Humphriesi* Sow.
 » *Braikenridgi* Sow.
 » *subcoronatum* Opp.
 » *linguiferum* d'Orb.
 » *Bailei* Opp.
Sphæroceras. cf. *Gervillei* Waag.
Witchellia Tessonii d'Orb.
Oppelia subradiata Sow.

Oppelia orbis Gieb.

Oxynoticeras discus d'Orb.

Lytoceras Eudesi d'Orb.

Belemnites giganteus Schloth.

» *quinquesulcatus* Quenst.

» *canaliculatus* Schloth.

» *gingensis* Opp.

Nous aurons à revenir sur ce travail lorsqu'en aura paru la fin, ainsi que l'étude paléontologique que l'auteur nous promet.

Le **Dogger** du versant N du massif de l'Aar se subdivise en quatre assises, faciles à séparer, que Stutz avait déjà reconnues et que M. TOBLER ¹ a classées comme suit :

Tobler.	Stutz.
Callovien	Oolite ferrugineuse
Bathonien	Schistes supérieurs
Bajocien	Calcaire à coraux
Opalinien.	Schistes inférieurs.

L'*Opalinien* varie d'épaisseur dans une mesure assez restreinte, moins qu'on ne pourrait s'y attendre de la part d'une assise aussi argileuse et dans une région aussi disloquée, 7-18 m. Cependant, on a vu que sa réduction peut aller jusqu'à l'écrasement complet (Sandalp ?)

La faune totale est la suivante :

Pentacrinus wurtembergensis Opp.

Posidonomya opalina Quenst.

Nucula Hausmanni Rœm.

Leda rostralis d'Orb.

Protocardium subtruncatum d'Orb.

Trigonia tuberculata Ag.

» *cf. navis*. Lam.

Astarte Voltzi Hön.

Le *Bajocien*, nommé calcaire à coraux par Stutz, épais de 7-17 m. est un calcaire échinodermique à la base (*Z.* à *A. Murchisonae*), suivi d'une assise à rognons siliceux et d'une assise supérieure à coraux. La riche faune réunie par Stutz et Tobler, est la suivante :

¹ A. TOBLER. Ueber die Gliederung der mesozoischen Sedimente am Nordrand des Aarmassivs *Verh. naturf. Gesellsch. Basel*. XII. 1897. p. 83.

- Isastræa salinensis* Koby.
 » *Bernardi* d'Orb.
 » *tenuistriata* M. Coy.
Confusastræa Cotteaui d'Orb.
Latimeandra salinensis Koby.
Thamnastræa MCoyi E et H.
 » *Terquemi* E et H.
Pentacrinus cristagalli Quenst.
Cidaris cucumifera Ag.
 » *Zschokkei* Ag.
Rhynchonella Pallas Chap. et Dew.
 » *lotharingica* Haas.
Heimia Meriani Opp.
Alectryonia flabelloides Lam.
Lima (Ctenostreon) proboscidea Sow.
 » (*Plagiostoma*) *semicircularis* Goldf.
Pecten (Amusium) pumilus Lam.
 » (*Entolium*) *spatulus*. Rœm.
 » (*Chlamys*) *ambiguus* Müll.
Hinnites tuberculatus Quenst.
Trigonia costata Park.
 » *signata* Ag.
Belemnites giganteus Schloth.

Le *Bathonien* se décompose en deux assises :

a. Une *oolite ferrugineuse* de 0,5-2 m. d'épaisseur qui se poursuit du Maderanerthal jusqu'au Genthal. Sa faune se compose de :

- Rhynchonella angulata* Sow.
Terebratula wurtembergica Opp.
 » *sphaeroidalis* Sow.
 » *submaxillata* Dew.
Anomya (Placunopsis) gingensis Quenst.
Parkinsonia Garanti d'Orb.
 » *baculata* Quenst.
Belemnites giganteus Schloth.

b. Une couche tantôt schisteuse et calcaire noire, tantôt oolitique ou échinodermique, tantôt en bancs minces, ou argileuse, forme, avec 10-15 m. d'épaisseur, le niveau du *Bathonien supérieur*.

Dans le faciès oolitique on trouve :

- Parkinsonia Parkinsoni* Sow.
 » *Garanti* d'Orb.

- Parkinsoni bifurcata* Quenst.
 » *ferruginea* Quenst.
 » *neuffensis* Schlönb.

Dans le faciès argilo-schisteux :

- Rhynchonella varians* Schloth.
Terebratula globata Sow.
Zeilleria ornithocephala Sow.
Pecten Bouchardi Opp.
Ostrea Knorri Ziet.

Le *Callovien*, connu sous le nom de « Blegioolith, » a une constance pétrographique extrêmement remarquable. Son épaisseur est de 2-5 m. La faune constatée est la suivante :

- Terebratula longiplicata* Opp.
 » *subcanaliculata* Opp.
Natica Crithea d'Orb.
Phylloceras transiens Pomp.
Oppelia fusca Quenst.
Hecticoceras hecticum perlatum Quenst.
 » *hecticum* Buch.
 » *lunula* Rein.
Stephanoceras coronoides Quenst.
 » *anceps ornati* Quenst.
Cardioceras sublæve Sow.
Macrocephalites macrocephalus. Schloth.
Reineckea Rehmanni Opp.
 » *Fraasi* Opp.
Perisphinctes Orion Opp.
 » *calloviensis* Opp.
 » *sulciferus* Opp.
 » *funatus* Opp.
Perisphinctes curvicosta Opp.
 » *plicomphalus* Sow.
 » *arbustigerus* d'Orb.
 » *Wagneri*. Opp.
 » *Moorei* Opp.
Belemnites semihastatus rotundus Quenst.
 » *calloviensis* Opp.

Il est remarquable de constater l'analogie de la faune et du faciès de ces terrains avec le Dogger du Jura. Le Malm de même offre plus d'une analogie aussi (voir plus loin).

Malm.

M. ROLLIER ¹ a donné un résumé complet de ses études sur les relations stratigraphiques et orographiques des faciès du Malm dans le Jura. L'auteur constate d'abord que les aspects orographiques, la succession de crêtes et de dépressions, trahissant dans le Jura la présence de couches dures calcaires et marneuses, ne sont nullement la preuve que les mêmes étages viennent toujours former ces crêtes et ces dépressions. Les formes analogues qu'on rencontre, soit sur le bord occidental, soit au centre, soit sur le bord oriental de la chaîne, cachent au contraire des successions d'assises très différentes, si l'on compare celles-ci terme à terme.

C'est l'étage Argovien surtout qui fait l'objet des études spéciales de M. Rollier, dans le but de démontrer bien positivement le parallélisme entre ce faciès et celui du Rauracien du Jura occidental. Nous avons précédemment déjà résumé plusieurs notices et répliques de M. Rollier, lequel, en défendant le dit parallélisme s'est montré le digne continuateur des recherches commencées jadis par M. Choffat. Aujourd'hui l'auteur présente un résumé d'ensemble envisageant toute l'étendue de la chaîne du Jura. Jusqu'ici M. Rollier s'était occupé essentiellement du Jura septentrional. Il tend à démontrer qu'en suivant du NE au SW la même zone du Jura, les sédiments ne changent pas sensiblement de faciès, tandis qu'en traversant la chaîne du SE au NW, en passant du Jura suisse dans le Jura français, on voit s'opérer dans les étages inférieurs du Malm, surtout, un changement graduel du faciès. Le faciès argovien argilo-marneux (calcaires hydrauliques) passe peu à peu à celui du Rauracien, tandis que l'Oxfordien, qui fait parfois défaut, ou est très réduit, sur la bordure interne (Suisse) du Jura, se développe vers le N, avec le Callovien qui lui sert de base. En même temps le faciès du Spongien (c. de Birmensdorf) fait place au faciès du Glypticien. M. Rollier énumère la succession des assises, leurs différences et leurs parallélismes, en donnant les caractères sommaires de la zone interne (SE), de la zone moyenne et de la zone externe (NW) de la chaîne du Jura. C'est en résumé ce que nous ont appris les précédentes publications de

¹ L. ROLLIER. Résumé des relations stratigraphiques et orographiques des faciès du Malm dans le Jura. *Archives, Genève*. 1897. III. 263-280. 3 pl.

M. Rollier sur cet objet si débattu. (Voir *Rev. géol.* pour 1896.)

L'auteur montre ces synchronismes au moyen de trois coupes schématisées et d'un profil donnant le résumé stratigraphique; enfin, pour bien asseoir sa démonstration, il expose les observations détaillées sur 20 profils ou coupes locales comprises entre le Randen et la Faucille ¹. Ces coupes donnent à la fois la stratigraphie et la tectonique des gisements étudiés. Il résulte, d'après M. Rollier, de la comparaison de ces coupes, en subordonnant la nature pétrographique des assises et leurs apparences orographiques aux caractères paléontologiques, qui seuls doivent entrer en ligne de compte dans la parallélisation des étages, que l'étage oxfordien, épais de 50-80 m. dans le NW du Jura, se réduit à 0 vers le SE; ici l'Argovien est au contraire plus puissant que son équivalent le Rauracien.

Des courants marins auraient par leurs changements de direction opéré ces variations de faciès dans le bassin sédimentaire du Malm inférieur. L'orographie s'en ressent manifestement. Tandis que sur la bordure NW du Jura la combe oxfordienne est surmontée par un crêt rauracien, on voit du côté du SE naître sur le crêt rauracien la combe argovienne, tandis que la combe oxfordienne disparaît entièrement. La zone moyenne offre parfois les deux combes et les deux crêts quoique de dimensions plus réduites.

Une note supplémentaire de M. ROLLIER ² sur le même objet tend à justifier la position prise par lui vis-à-vis de M. Choffat, à qui l'on doit les travaux fondamentaux sur le parallélisme des assises du Jurassique. M. Rollier critique l'équivalence, admise jadis par M. Choffat, des couches à *Hemicid. crenularis* et du Glypticien et conteste que ce dernier ait reconnu avant lui l'équivalence des couches de Birmensdorf et du Glypticien.

L'auteur montre ensuite l'équivalence entre l'Oxfordien du Jura septentrional et les oolites ferrugineuses du Jura central,

¹ M. ROLLIER remarque à propos de mon profil de la Faucille (*Bull. Soc. vaud. sc. nat.*, XXVII, pl. VII, fig. 1), que les *couches renversées* n'y sont pas indiquées. En repérant ma coupe sur la carte et en vérifiant mes indications sur le terrain, mon honorable confrère aurait pu constater que cette coupe passe par une partie de la chaîne, où les couches du flanc SE *ne sont pas renversées!*

H. SCHARDT.

² ROLLIER. Note additionnelle à la défense des faciès du Malm et réponse à M. Choffat. *Archives, Genève*, IV, 1897. 546-551.

rangées jadis dans le Callovien à cause de leur faciès ferrugineux. Avec la réduction de l'épaisseur de l'Oxfordien, il y a en même temps transgression de l'Argovien vers le SE et lacune locale des deux assises de l'Oxfordien et du Callovien supérieur.

M. ROLLIER¹ a encore fait une comparaison plus détaillée du **Malm du Jura et de la région du Randen**. Il examine d'abord le rôle et la valeur des étages, rappelant que l'Oxfordien parfois très puissant, peut s'amincir énormément. Les zones fossilifères qui servent à juste titre de base à la classification des terrains en étages, ne sont d'autre part pas toujours en accord avec l'orographie qu'on aime à utiliser pour le relevé cartographique.

Il admet dans les terrains du Jura plusieurs faciès, qui peuvent passer les uns aux autres, comme les calcaires blancs, crayeux, coralligènes, rauraciens passent au faciès marneux argovien. D'autre part, il y a des faciès homologues qui sont superposés et conséquemment d'âge différent, tels que le Corallien, le Spongien, le Glypticien qui se répètent d'après M. Rollier à des niveaux différents, avec des faunes fort semblables. Enfin M. Rollier parle de la nomenclature stratigraphique et voudrait que les noms d'étages aient des sens géographiques, et non pétrographiques, de faciès, ou paléontologiques. On ne peut pas logiquement appeler Ptérocérien un calcaire coralligène et Glypticien une couche ammonitifère. Dans un tableau analogue à celui que nous avons déjà examiné, mais plus complet, il montre le synchronisme des faciès et des étages du Malm dans les zones parallèles de Bezançon-Bâle, de Champagnole-Chaux-de-Fonds-Listal, de Saint-Claude-Sainte-Croix-Aarau, de Brugg-Baden et du Randen. Les quatre faciès admis sont : les faciès ammonitique, myacitique, échinodermique et madréporique (coralligène).

En comparant les faciès à travers le Malm dans le Jura, on constate que le faciès ammonitique, très général au début, s'est maintenu le plus longtemps en Argovie, au Randen et dans le Jura méridional oriental. Les coraux ont apparu en premier lieu dans le Jura sous-vosgien, pour rayonner de là dans toutes les directions, surtout vers Saint-Claude.

Les dépôts myacitiques se sont développés surtout loin des formations coralligènes. Le Portlandien et le Kimméridgien

¹ L. ROLLIER. *C.-R. Congrès géol. Zurich*, p. 332-342.

supérieur ne se sont probablement pas déposés dans le Jura septentrional; le rivage jurassique s'est insensiblement rapproché de Bienne jusqu'au dépôt saumâtre du Purbeckien. Enfin il donne la défense du parallélisme proposé, dont nous avons déjà parlé ¹. (Voir aussi *Revue géol.* pour 1896.)

Le **Malm** des **Hautes-Alpes calcaires** bordant le versant N du massif de l'Aar offre d'après M. TOBLER ² les assises suivantes (d'après les observations de Stutz).

Attinghauserkalk (Troskalk)	} Malm sup.
Hochgebrigschalk	
Couches en bancs minces (Effingen)	} Argovien.
Couches de Birmensdorf	
» à <i>Am. cordatus</i>	Oxfordien.

La zone à *Am. cordatus* est une couche schisteuse, caractérisée dans le Maderanerthal par :

- Pentacrinus pentagonalis* Goldf.
- Pleurotomaria cypræa* d'Orb.
- Cardioceras cordatum* Sow.
- Hecticoceras hecticum nodosum* Quenst.
- Perisphinctes convolutus impressus* Quenst.
- » *plicatilis* Sow.
- » *triplicatus albus* Quenst.
- Aspidoceras perarmatum* Sow.
- Aptychus lamellosus* Park.

Les couches de *Birmensdorf*, appelées ici Schiltkalk, calcaires gris-clairs tachés, sont uniformément répandues dès le col d'Urbach au Piz Dartgas. Epaisseur 3-6 m. Les fossiles sont :

- Pentacrinus cingulatus* Müll.
- Eugeniocrinus Hoferi* Müll.
- Cidaris filograna* Ag.

¹ En enlevant, comme le fait M. Rollier, aux termes Spongitién, Nérinéen, Diceratién, etc., le sens stratigraphique que les auteurs de ces termes leur avaient attribué, et en les appliquant à des niveaux variés renfermant des fossiles déterminant ces faciès, il est bien à craindre que l'on crée ainsi une confusion inextricable. Qu'on se rappelle seulement l'imbroglie corallien qui n'est pas encore entièrement dissipé. Pourquoi ne pas dire tout simplement couches, marnes ou calcaires à *Spongiaires*, *Neriniés*, *Aspartes*, *Diceras*, etc.? au lieu de la terminaison euphonique *ien* qui doit rester réservée à des niveaux stratigraphiques définis ou du moins censés l'être.

H. Sch.

² A. TOBLER. Ueber die Gliederung der mesozoischen Sedimente am Nordrande des Aarmassivs. *Abhandt. Naturf. Gesellsch. Basel*. 1897. XII. p. 101.

Rynchonella arolica Opp.
Perisphinctes Martelli Opp.
 » *plicatilis* Opp.

Le *Hochgebirgskalk*, ou calcaire du Malm supérieur, offre en outre une division supérieure, le *Troskalk*, qui est considéré comme équivalent au Tithonique. La masse principale est un calcaire bleu-noir, pauvre en fossiles, plaqueté à la base (Effinger d'après Stutz ?) M. Tobler ne cite aucun fossile, ni de l'une, ni des autres assises de cette division.

Le terrain jurassique du Calanda offre, d'après M. PIPEROFF¹, le fait remarquable de l'absence totale du Lias. Il y a constaté la série suivante :

Malm.	{	Tithonique, Troskalk (coralligène) et schiste du Bal-fries (faciès marneux).
	{	Hochgebirgskalk et calcaire du Quinten.
	{	Schiltkalk.
	{	Schistes à <i>Am. ornatus</i> (Oxfordien).
Dogger.	{	Oolite ferrugineuse avec <i>Alectryonia Marshi</i> .
	{	Calcaire à Crinoïdes (<i>Pecten</i> sp.).
	{	Calcaire sableux ferrugineux.
	{	Schistes noirs et bancs calcaires avec <i>Rynchonella cynocephala</i> . Rich. ; <i>Pecten personatus</i> Zict. ; <i>Pseudomonotis elegans</i> Münst. (Opalinien.)

PALÉONTOLOGIE DES TERRAINS JURASSIQUES.

M. PARONA² nous donne la suite de ses études paléontologiques sur les **Ammonites liasiques de la Lombardie**. Il décrit et figure en partie les espèces suivantes provenant du Lias moyen :

Arietites rapidecrescens. Par.
Dumortieria Jamesoni. Sow.
 » *Bettoni*. Par.
Aegoceras cf. *Capricornus*. Schl.
 » *brevispina*. Sow.
 » *Salmoiraghii*. Par.
 » *variscoi*. Par.
 » Sp. ind.

¹ PIPEROFF. Calanda. *Mat. Carte géol. Suisse*. VII. 1897. p. 4-11.

² C. PARONA. Contribuzione alla conoscenza delle Ammoniti liasiche di Lombardia. II. Di alcune ammoniti del Lias medio. *Mém. Soc. Paléont. Suisse* XXIV. 1897. p. 19, 3 pl.

- Deroceras armatum*. Sow.
 » *Davoei*. Sow.
 » *densinodum*. Quenst.
Liparoceras Bechei. Sow.
Cycloceras cf. *acteon*. d'Orb.
 » *Masseanum*. d'Orb.
Harpoceras Normanni. d'Orb.

La monographie des fossiles du terrain oxfordien supérieur et moyen du Jura bernois par M. DE LORIOL¹ nous donne un aperçu complet sur cette riche faune, composée de 94 espèces, dont 23 sont nouvelles, Il y a 18 céphalopodes, 14 gastéropodes, 55 pélecypodes et 6 brachiopodes, à quoi il faut ajouter 10 échinodermes et 13 polypiers.

M. Koby nous promet une notice stratigraphique qui distinguera les espèces appartenant au niveau moyen et supérieur de l'Oxfordien, ici confondus. Il est intéressant de constater le rapport très étroit qui existe entre les assises de l'Oxfordien en question et la zone à *Pholadomya exaltata*, puis la relation entre la faune des couches siliceuses de la Croix et celles du terrain à chailles des environs de Ferrette (Pfirt). Vingt-deux espèces sont communes aux deux gisements. Dix-sept espèces seulement se continuent dans le Rauracien et au-delà. Cela est frappant de la part de deux faunes analogues par les genres qui la composent et la proportion des espèces. Nous aurons à reparler de cette faune lorsqu'aura paru le mémoire stratigraphique de M. Koby.

M. OPPLIGER² s'est donné pour tâche d'étudier les spongiaires jurassiques, et débute par une monographie des espèces de cette classe de zoophytes trouvées dans les environs de Baden (Jura argovien). Ce sont les couches à *Hemicid. crenulasis* (Rauracien) qui ont fourni le plus de spongiaires, puis les couches dites de Baden (Kimmeridgien inférieur), enfin les couches de Wettingen ou Kimmeridgien supérieur. Quant aux couches de Birmensdorf, qui passent dans d'autres régions pour le niveau le plus riche en spongiaires (d'où Spongitien) les environs de Baden n'en offrent guère d'affleurements. L'état de conservation de ces zoophytes laisse beaucoup à désirer.

¹ P. DE LORIOL. Etudes sur les mollusques et brachiopodes de l'Oxfordien supérieur et moyen du Jura bernois. *Mém. soc. paléont. suisse*. XXIV. 1897. II^e partie, p. 78-158, 6 pl.

² FR. OPPLIGER. Die Jura Spongien von Baden. *Mém. soc. paléont. suisse*, 1897. t. XXIV, 58 p. 11 pl.

Dans les couches à *Hemic. crenularis*, les squelettes primitivement siliceux sont tous transformés en calcite. La conservation est meilleure dans les couches de Wettingen. L'étude a été rendue difficile par ces circonstances. Les uns ont été traités avec de l'acide chlorhydrique, d'autres examinés en tranches minces. L'auteur a décrit 70 espèces dont 6 nouvelles. Elles appartiennent aux trois familles des Hexactinellides, Lithistides et Pharetrones qui se répartissent comme suit :

	C. à Crenularis.	C. de Baden.	C. de Wettingen.
Hexactinellides . . .	16 esp.	11 esp.	24 esp.
Lithistides	22 »	6 »	20 »
Pharetrones.	4 »	6 »	3 »

6 espèces sont communes aux deux premiers niveaux et 21 aux deux derniers, ce qui montre bien l'affinité entre les couches de Baden et de Wettingen. Enfin les mêmes 6 espèces communes aux couches à *H. crenularis* et aux couches de Baden se trouvent aussi dans les couches de Wettingen.

Ce travail remplit une lacune depuis longtemps sentie et il est à souhaiter que l'auteur étende son cercle d'études à d'autres niveaux du Jurassique.

SYSTÈME CRÉTACIQUE.

Néocomien ou Crét. inf.

Le mémoire de MM. SCHARDT et BAUMBERGER¹ sur les poches hauteriviennes des bords du lac de Bienna a été publié en version allemande. En renvoyant à la *Revue géologique* de l'année 1895, pour ce qui concerne la tectonique et les conclusions de cette étude relativement à la genèse de ces intercalations, nous tenons à revenir ici sur la stratigraphie du **Valangien inférieur**², qui a été relevé avec le plus grand soin par M. Baumberger, afin de faire ressortir le contraste entre les intercalations hauteriviennes et le Valangien encaissant. Cette étude offre donc aussi un certain intérêt au point de vue stratigraphique spécial du Valangien inférieur.

Le Valangien inférieur du bord du lac de Bienna a une épaisseur de 30-40 m. et diffère ainsi sensiblement de ce

¹ SCHARDT et BAUMBERGER. Ueber die Entstehung der Hauterivientaschen im unter Valangien zwischen Ligerz und Biel (berner Jura). *Eclogæ geol. helv.* V. 1897. 159-201.

² Omis dans la *Revue* pour 1895.

même étage dans la région plus méridionale du Jura, où son épaisseur dépasse souvent 100 m. Les bancs en sont soit du calcaire compact (marbre bâtard), exploité comme pierre de construction, soit du calc. marneux ou calcareo-marneux. Une zone marno-calcaire jaune diminuant d'épaisseur vers le SW divise le Valangien inférieur en deux complexes de couches, dont le supérieur est le plus épais et offre aussi les meilleurs matériaux exploitables. A la base de l'assise inférieure, quelques mètres au-dessus du Purbeckien, se retrouve une zone marneuse. Les calcaires (marbre bâtard inférieur et supérieur) sont ordinairement pauvres en fossiles (*Chama Jaccardi*). Mais les zones marneuses en offrent d'assez nombreuses espèces. La succession est la suivante :

Valangien } Calcaire roux.
supérieur. } Marne d'Arzier.

- | | | |
|----------------------|---|---|
| Valangien inférieur. | } | 7. Calcaire compact blanc ou rosé, 5-6 m. |
| | | 6. Zone calcareo-marneuse fossilifère, 1 m. |
| | | 5. Calcaire jaune ou roussâtre spatique (avec les poches hauteriviennes (marbre bâtard supérieur), 10-12 m. |
| | | 4. Calcaire compact blanc, mal stratifié, 8 m. |
| | | 3. Marne et marno-calcaire jaunes, fossilifères, 1-4 m. |
| | | 2. Calcaire jaunâtre ou blanchâtre compact (marbre bâtard inférieur), 4-8 m. |
| | | 1. Marnes blanches ou gris-clair avec bancs calcaires; fossiles peu abondants, 3-4 m. |

Purbeckien. Marnes et marno-calcaires gris avec *Planorbis* et *Valvata*.

La zone marneuse inférieure (1) a fourni dans quatre gisements, bien à découvert, une faune de 20 espèces, qui se trouvent toutes dans le Valangien d'autres localités. Aucune ne lui est exclusivement propre. La marne moyenne (3) est encore plus riche. A Hohe-Fluh, près Bipschal, au Gottstatterhaus, près Alfermée, et à Vigneule se trouvent les gisements les plus riches. M. Baumberger a réuni une faune de 40 espèces, sans compter plusieurs spongiaires. Cette faune est absolument caractéristique pour le Valangien; *Trigonia caudata*, *Lima Tombecki*, *Pholadomya Gillieron*, *Holactypus macropygus* sont les seules espèces qui se retrouvent dans l'étage hauterivien, les autres sont exclusivement caractéristiques du Valangien. Le *Waldheimia pseudo-jurensis* ne se rencontre que sous la forme *valangienne*.

L'étude si détaillée de ce sous-étage du Néocomien montre combien le caractère et la faune de ces assises sont différents des inclusions hauteriviennes. Il en ressort aussi que des

recherches spéciales permettent de réunir des éléments faunistiques assez nombreux, bien plus que ce qu'on pourrait s'attendre à rencontrer dans des couches généralement pauvres, sinon en individus, du moins en espèces.

Crétacique moyen et supérieur.

M. TOBLER¹ a décrit du Pitz Dortgas et dans le voisinage du Kistenpass, sur le versant N du massif de l'Aar, des **gisements du Gault**, étudiés déjà par Stutz. Leur situation est remarquable, au-dessus d'une faible épaisseur du Néocomien (4-6 m.) et d'Urgonien également très réduit (6-10 m.) avec une zone à *Orbitolines*. Leur faune est exclusivement **vraconienne**. Cela attesterait la transgressivité de ce terrain vers le S, déjà constatée déjà par Burckhardt. Les fossiles collectés par Stutz sont :

- Cidaris vesiculosa* Goldf.
- Holaster lævis* Ag.
- » *suborbicularis* Ag.
- » *latissimus* Goldf.
- Cinulia subincrassata* d'Orb.
- Acanthoceras fissicostatum* d'Orb.
- Stolitzkaja dispar* d'Orb.
- Turrilites Bergeri* Pict et Rx.
- Hamites attenuatus* d'Orb.
- Baculites SanctæCrucis* Pict et Rx.
- Schlœnbachia varians* Sow.
- Belemnites semicanaliculatus* Blainy.

Après avoir admis, avec son élève M. Quereau, l'âge exclusivement jurassique des **schistes et calcaires rouges à foraminifères** et silex avec radiolaires, M. STEINMANN² est peu à peu amené à pressentir une liaison autre que celle de la ressemblance avec les « couches rouges » des Préalpes du Stockhorn et du Chablais. Il a constaté ce terrain dans la région de la Plessur, dans la Basse-Engadine, où leur âge titonique paraît appuyé par la présence du *Pygope diphya* et des *Aptychus*, *Oppelia*, *Aspidoceras* et *Belemnites* (Val Trupchun) malheureusement indéterminables.

¹ A. TOBLER. Ueber die Gliederung, etc. *Verhandl. naturf. Gesch. Basel.* 1897. XII. p. 75 et 103.

² G. STEINMANN. Das Alter der Bündnerschiefer. *Ber. naturf. Gesellsch. Freiburg i. B.* 1897. X. 241.

Cette liaison paraît en voie de s'établir par la découverte d'une brèche contenant, outre des schistes plus anciens, des débris de calcaires dolomitiques, surtout des fragments du silex à radiolaires des schistes à *Aptychus*. Cette brèche paraît de ce chef post-jurassique, sans aucun doute crétacique. L'auteur l'identifie avec une brèche citée par Guembel dans les Alpes de l'Inn et de la Traun, où elle contient des *Orbitulines* à côté de débris dolomitiques et de silex. Rothpletz l'a constatée sur le Trias et Böse, sous le Cénomaniens, dans les Alpes de Hohenschwangau, où elle repose soit sur le Trias soit sur le Gault. Elle serait donc crétacique. L'auteur regrette cependant qu'il ne lui ait pas été permis d'observer les relations stratigraphiques de cette brèche avec les schistes à foraminifères, les deux terrains paraissent s'exclure mutuellement¹.

PALÉONTOLOGIE CRÉTACIQUE.

M. CH. SARASIN² a consacré aux genres **Hoplites**, **Desmoceras**, **Sonneratia** et **Puzosia** une étude qui montre que ces genres d'Ammonites n'ont pas été compris d'une manière rationnelle en accord avec leur filiation. C'est le genre *Sonneratia* surtout qui a fourni matière à revision, par les affinités de certaines de ses espèces avec les *Hoplites* d'une part et avec les *Desmoceras* d'autre part. Le genre *Hoplites*, tel que le comprend l'auteur, forme un genre parfaitement naturel, qui dérive directement des *Perisphinctes*, ainsi que l'avait établi Neumayr. Il y aurait aussi une série principale d'*Hoplites* se groupant autour des *H. néocomiensis* et *H. interruptus*, et deux rameaux latéraux se groupant autour du *H. amblygonius* et du *H. Leopoldi*. La revision du genre *Sonneratia* a conduit M. Sarasin à modifier considérablement ses précédentes conclusions ; le groupe du *Son. Dutemplei* doit seul en faire partie. Ce genre ne dérive ni des *Hoplites*, ni des *Desmoceras*, mais bien des *Holcostephanus*. Quant au genre *Desmoceras*, il se divise en deux groupes, dont un

¹ Il ne paraît pas que cette brèche soit identique avec la brèche rouge à débris dolomitiques du Chablais, décrite par M. Lugeon. Cette dernière renferme des débris de dolomie triasique dans la *pâte même* des couches rouges avec foraminifères.
H. SCH.

² CH. SARASIN. Ammonites des genres *Hoplites*, *Desmoceras*, *Sonneratia* et *Puzosia*. *Arch. Sc. phys. et nat. Genève*. IV. 1897. 179. — Affinités réelles de quelques ammonites crétaciques. *Eclogæ. geol. helv.* V. 251. — Voir aussi *Bull. soc. geol. France*, 1897. XXV. 760-799.

comprend les *Desmoceras* du Néocomien et l'autre, qui en dérive, comprend les espèces du Barrémien.

Quand aux groupes de l'*Am. Emerici*, *latidorsatus* et *Mayori*, ils rentrent dans le genre *Puzosia* qui prend ainsi un sens bien plus large. Les *Puzosia* dérivent, à n'en pas douter, des *Desmoceras* et ceux-ci des *Hoplites*.

La dernière partie de la **Monographie des polypiers crétaciques** de M. Koby¹ a paru. Elle est suivie de considérations générales sur la faune complète des coraux du crétacique suisse. Malgré le nombre respectable d'espèces (90), qui a été reconnu par l'auteur, il est clair qu'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine, car jusqu'ici l'étude des polypiers, l'étude rationnelle surtout, avait été délaissée. La preuve en est que sur ces 90 espèces reconnues et décrites, 63 sont nouvelles pour la science. Elles se répartissent comme suit :

Valangien	14
Hauterivien	16
Urgonien	50
Aptien	7
Albien et Vraconnien	5

Il est remarquable de constater que toutes ces espèces, sauf une (*Pleurosmilia neocomiensis* de From.) qui est commune au Valangien et au Hauterivien, sont exclusivement propres à leurs étages respectifs.

Cette particularité est peut-être aussi motivée par la circonstance qu'un nombre relativement petit d'échantillons provenant d'un petit nombre de gisements, ont été à la disposition de l'auteur ; car les polypiers sont rares dans notre Crétacique.

La plupart des espèces étant nouvelles, nous renvoyons pour leur liste au mémoire original.

CÉNOZOÏQUE.

M. SACCO² donne définitivement la classification suivante des terrains tertiaires :

¹ F. Koby. Monographie des polypiers crétacés de la Suisse. III^e partie. *Mém. Soc. pal. Suisse*. XXIV, 1897. p. 63-97. 6 pl.

² C.-R. Congr. géol. intern. Zurich. 307-320.